
PRIERE

SVR LA

MALADIE

DV ROY LOVYS

TREIZIESME.

SEIGNEVR DIEV,
 Tout - Puissant, Tout
 Grand, & Tout Bon,
 Qui ne rejettes pas les
 cris & les gemissemens de ceux qui
 te reclament & t'inuocquent de bon
 cœur: Qui mesmes inuites tes En-
 fans à rechercher ta Grace: Qui la leur
 offres en Iesus Christ ton Fils, lequel
 tu nous as ordonné pour Aduocat &
 pour Mediateur de l'Alliance que tu
 as faite avec nous, Nous voicy dere-

114 PRIERE SVR LA MALAD.

chef extraordinairement prosternez deuant ta Face, afin de continüer les tres-humbles supplications que nous auons commencé de te faire pour la necessité que nous en auons à present.

Seigneur, ce que nous retournons à Toy pour vn mesme sujet, n'est pas pour opinion que nous ayons que tu ayes besoin de grand nombre de paroles pour estre induit à nous exaucer. Nous sçauons que tu estout Bon de ta Nature, & tousiours enclin de Toy-mesme à nous bien faire, & que tu preuiens nos prieres & attens pour nous faire grace : Tellement que la parole en est souuent issue dès le commencement de nos supplications, & nous as desia ouys auant que nous ayons acheué de parler. Et à nostre volonté, Bon Dieu, qu'il en fust ainsi aujourd'huy & au parauant ! Et que le souhait de nos cœurs nous eust esté ottroyé au parauant que d'auoir acheué de parler deuant toy, mesme auant que d'auoir commencé, & que nos requere-

Es. 30.

18.

Dan. 9.

23.

Es. 65.

24.

tes fussent conuerties en actions de graces & en cris de recognoissancel

Quoy que ce soit, Seigneur Eternel, Nous voicy encor vne fois abatus au pied de ton Throne, avec la confusion de t'auoir offensé, & de n'estre dignes d'aucune des Graces que nous sommes apres à te demander. Car il y a long temps que nous sommes apres à prouoquer ta colere & à meriter tous les maux que nous auons soufferts & ceux qui sont encor à venir & que nous auons bien à craindre. Car nous auons fait vn long & lasche mespris de ta Gratuité. Nous auons mis à nonchaloir l'honneur de ta cognoissance, & auons peu ou rien estimé ta Parole, que nos Peres ont preferée à leurs vies, & auons conuertý ta grace & leur Pieté en dissolation, Nous auons des-honoré ton Nom qui est inuouqué sur Nous, donné à ceux qui ne reconnoissent point sujet de se moquer de nous, & est aduenu par nostre mauuaise conduite, que la qualité d'estre tes enfans & de ton Egli-

se, est mesprisée, pour n'y auoir plus de nous aux autres, qui ne le sont point, l'honorable difference qui nous faisoit remarquer.

Car nous vivons il y a long-temps à la façon de ceux qui ne te cognoissent pas comme nous, ou qui ne sont pas conduits par ton Esprit. Nous ne cognoissons point de vices en eux, dõt nous ne fournissions des exemples, sinon peut estre en ce qu'ils se sont desuoyez de ton pur seruice. Mais Seigneur, encor icy, leur zele condamne nostre indifference. De tes graces nous ne prenons pas occasion de te rendre les nostres, mais d'accroistre nostre ingratitude. Nous abusons de ta Patience & de ta longue attente, & quoy que tu ne nous ayes pas laissé sans chastiment, & que depuis vingt ans & plus, beaucoup de maux nous ayent enserrez & saisis, neanmoins nous cõtinuons tousjours à forfaire & nous y endurcissions de iour en iour.

Car hélas! Seigneur, où est plus entre nous celuy qui se brise le cœur,

& qui tremble à ta parole ? où est plus celuy qui pour ton Amour & pour la seule Crainte de ton Nom, se retourne à toy de ses égaremens, où mesme en ait honte ? Où est plus celui qui die au Dieu Fort, i'ay souffert, *Iob. 34* ie n'empireray point ? Ains Bon *31.* Dieu, nous auons à confesser, Que tes chastiments ont esté peruertis : Qu'encor que tu nous les ayes enuoyez pour nous reduire, nous en auons si mal fait nostre profit, que nous en sommes deuenus pires de beaucoup, de sorte qu'à cest égard ils ont esté bien mal employez.

Et maintenant, Seigneur, que resteroit-il, sinon que n'en ayans pas vſé comme tes Enfans nous en soyôs accablez comme tes ennemis, & destruits sans ressource ? Helas ! Seigneur, pouons nous douter, que tu n'ayes encor des Fleaux de reste pour venir à bout de nostre endurcissement ? Nous auons encor plus d'ennemis debout, que tu n'en as abatus. Par ta grace, nous auons encor plus de choses à perdre que Tu ne

118 PRIERE SVR LA MALAD.
nous en as osté, il nous reste encor
vne partie de nos biens, nostre liber-
té & nostre vie toute entiere, & ce
qui nous doit estre plus cher que tout
le reste & que nos ennemis nous en-
uiënt d'auantage, nous auons encor
ta Parole, & l'exercice d'icelle, pour
tesmoignage de ton Alliance & de
ta Protection.

O Dieu ! n'acheue point à nous
punir par la perte de ces choses ! nous
sentôs bien nos affoiblissements & la
diminution de nostre Gloire, & qu'à
mesure que nostre orgueil accroist,
tu nous abaisSES deuant ceux qui nous
haissent sans cause, & qui ne son-
geans qu'à nostre ruine, font les
Prophetes des choses qu'ils taschent
d'accomplir : Et pour comble de nos
maux, tu as rendu malade ton Oingt,

Lamé. le Roy duquel nous disions, nous vi-
4. 20. urons parmy les nations sous son
ombre. Et c'est là, Seigneur, la ve-
ritable cause de nostre douleur, & de
nostre estonnement ; C'est là le prin-
cipal & trop iuste sujet de nostre
humiliation presente & des suppli-

cations que nous te faisons.

Ceste vie, & ceste santé sont si importantes & nous sont si cheres, Que nous ne pouuons ouyr sans frayeur, qu'il y ait quelque chose à encraindre. Quelque Roy que tu nous eusses donné, nous aurions esté obligez de no⁹ y assujettir non seulement pour l'ire, mais aussi pour la conscience, & quand le nostre nous haïroit autant qu'il aime son Peuple, nous ne laisserions pas de luy estre fideles & de prier pour luy. Car il n'en regne aucun que de par toy, & ce n'est pas à nous de choisir, mais à recevoir avec respect, celuy qu'il t'au- roit pleu d'establir. Et quelquesfois tu en donnes en ta colere, quand tu veux chastier les peuples & les amener à compte. Et cela auions nous bien merité & nos Peres aussi. Toutesfois, bon Dieu, tu nous as donné cestuy-cy en ta benediction, quoy qu'il soit arriué pendant son Regne, nous auons tant meslé de nos fautes à son indignation, que nos maux passez ne peuuent estre imputez qu'à nos fo-

lies, & en tout cas, à tout autre qu'à luy. Il n'a iamais pris nostre Profession pour la cause de son courroux, ny pour le sujet de ses Armes. Icy & ailleurs nous auons esté maintenus en repos; & si nous n'auons bien fait ton seruice, ce n'a esté que nostre défaut, parce qu'il nous en a tousiours laissé vne liberté entiere, & sans interruption. Il l'a mesme rēdue à ceux auxquels il l'auoit ostée, quand ils n'en ont plus voulu auoir que de lui. Sa bonté & ses autres vertus estans si Royales & si Chrestiennes, que nous n'auons rien eu à y desirer, qu'une plus grande cognoissance de la Religion que nous suiuous.

Dieu de toute grace, que deuiendrons nous si ce Prince Grand & Vertueux nous estoit osté en la Fleur de son âge, & en l'estat où l'Europe se trouue aujourd'huy? Ce n'est pas que tu sois assuiecty à aucun homme mortel; Ny que tu ne puisses suffire seul à toutes choses, ni qu'il soit conuenable à tes enfans de faire leur confiance du bras de la chair. Mais

DV ROY LOVYS XIII. 121
neanmoins Seigneur, aye pitié de tes
pauvres seruiteurs, qui estiment leur
Prince, ce que tu le leur as fait valoir,
& en cela n'ensuiuent que ton exem-
ple, qui tesmoignes de l'auoir si ex-
traordinairement cher, par les mer-
ueilleux soins que tu as pris de tout
temps de sa Personne sacrée, de sa
Couche royale, & de ses Armées
tant de fois victorieuses pour la gloi-
re de son Regne.

Difficilement peut-il aduenir
qu'un grand Prince meure, sans qu'il
arriue quelque secousse & quelque
alteration à la Tranquillité publi-
que. Helas! Nous nous souuenons
encor de la tragicque experience que
nous en auons faite à la mort du Roy
son Pere, qui nous fut inhumaine-
ment rauy: les guerres, que sa Ma-
jesté demene depuis si long-temps,
n'ayans esté jugées nécessaires que
pour reparer les desordres aduenus
pendant son bas aage. Car c'est d'or-
dinaire du malheur à vne terre quād
vn Enfant regné. Voila pourquoy ^{Eccles.} 10.12.
il est bien besoin que le Roy viue en-

122 PRIERE SVR LA MALAD.
cor long-temps afin de donner à son
Successeur le temps de grandir par-
my les instructions & les exemples
de son Pere.

Mais comment se coucheroit no-
stre Soleil en son plein midy , sans
que les Vertus de l'Estat on soient
esbrälées , & que les choses retöbent
en vne grande cöfusion ? Considere,
Seigneur, s'il te plaist, quelques cho-
ses que tu ayes faites par luy , que la
Posterité en trouuera l'œuvre im-
parfait, si tu n'acheues à y mettre par
luy la derniere main. Car ce n'est
pas encor fait. Il est besoin d'asseu-
rer les bornes qu'il a remises à la
puissance de ses ennemis , qui sont
les tiens : Et de restablir ses Alliez,
dont les Peres ont esté le refuge de
tes enfans, & qui en vn besoin le de-
uroient estre des nostres, & redres-
ser ton seruice en tous les lieux où il
a esté supprimé : Et par ce moyen af-
fermir le repos de son Estat & de sa
Maison en l'establissement d'une
Paix seure & generale, qu'il a tous-
iours dite estre l'vnique but de ses

DV ROY LOVYS XIII. 123
victoires & de ses conquestes, & à
laquelle il donnoit toutes ses Pen-
sées au temps que tu l'as retenu ma-
lade, comme il a encor nouvellement
declaré.

Helas! Seigneur, tant de Voya-
ges qu'il a faits en toutes les saisons
des années, tant de traux qu'il a
soufferts pour cela & qui l'ont fait
vieillir deuant son aage, tant de vei-
nes espuisées, tant d'argent & tant
de sang espandu, tant de Villes assie-
gees & prises, tant de Batailles don-
nées & gagnées, & tout ce que nous
auons perdu en ceste frontiere & ail-
leurs, auront bien esté inutiles, si tu
enleues nos esperances au point que
nous en deuions receuoir le fruit.
Mon Dieu! regarde mesme à ton E-
glise; Encor ont ses autres Sujets di-
uerfes ressources: Mais, Seigneur,
apres toy, nous n'en auons que de
luy: Ny rien qui nous defende en
terre que ses Edits & que sa Puissan-
ce: Ny que nous puissions opposer à
la haine de nos ennemis, que sa Bon-
té & que sa Iustice.

C'est donc bien chose qui nous importe, Seigneur, que tu nous conserues nostre bon Roy & que tu luy rendes ceste santé chere & precieuse que nous te demandons. Nous confessons bien à nostre grand regret, que nous ne sommes pas dignes de le posséder. Que nous auons assez fait de maux pour auoir meritè celuy de le perdre & les autres qui s'en deuroyent ensuiure. Que peut-estre

2. Rois, le retirerois-tu, comme tu fis Iosias
22.20. encor ieune, affin qu'il ne vist pas
ceux qui doiuent venir sur les Peuples,
Non pour ses Pechez, mais pour les leurs,
& pour les punir du mespris de ta Parole,
& des ordonnances de ta Loy. Car à cause des forfaits
d'un Pays, il y a changement de
Gouuerneurs, mais pour l'amour des
gens sages & entendus, il y aura prolongation
de mesme. Mais, ô Dieu, si nostre consideration
n'est assez forte pour impetrer de toy ceste
grace, Aye égard à tant d'enfans innocens
qui ne t'ont pas encor offensé cômme nous,
& que de mesmes maux

PROU.

28. 2.

ne laisseront pas d'envelopper avec leurs Peres : Car pour ceste consideration tu as plus d'une fois espargné des Peuples idolatres & meschans.

Mais sur tout, Seigneur, nous reclamons ta misericorde par le merite de ton Fils & en vertu de son intercession. Car nous ne te presentons ici nos Requestes que sur tes grandes compassions & sur ses justices. Nous te demãdons de vrai vne grande grace ; mais il n'y en a point que son Merite ne nous dõne sujet d'esperer. Pour l'amour de luy donc, Seigneur, & par la dignité de son sacrifice, & par toute la bien-vueillance que tu portes aux tiens, ottroye nous ce Bienfait; Conserue nostre Roy & le restably en sa parfaite santé, comme tu as fait desia cy-deuant, afin que cecy soit encor adjousté aux merueilles de sa vie & vne nouvelle Lumiere en l'Histoire de son regne. Seigneur, il ne luy en est iamais arriué de considerables, qu'il ne t'en ayt recognul' Auteur.

Tu as esté sa confiance en ses

Entreprises & en ses Maladies, & il t'a attribué principalement ses avantages & ses deliurances. Encor maintenant a-il plus son recours à Toy, qu'à ses Medecins, & avec vne si grande resignation de sa volonté à la tienne, qu'il seruira d'Exemple au plus petit de ses Peuples, contemplant à fenestre ouuerte le Ciel où doit estre son Ame & le lieu de sa sepulture, comme les deux lieux de son repos, ne regrettant de mourir que pour n'auoir encor rendu la Paix à son Peuple, à laquelle il alloit tra-uailer.

Las! mon Seigneur, ne frustre point ce salutaire dessein, ny l'Esperance de tant de peuples opprimez, qu'il traualloit à tirer de leur seruitude, & ausquels nous ne voyons maintenant point d'autre lieu ouuert, d'où doieue si tost sourdre leur deliurance. Seigneur, les enfans s'ont venus iusqu'à l'ouuerture de la matrice, encor vn peu de force pour enfanter! Car faudra-il que nous attendions encor de nouveaux Mira-

cles? & que tout ce que tu en as fait par luy soit aduenu en vain? Et que le residu que tu as conserué parmy tant de dispersions acheue de se consumer comme le reste cependant que tu prepareras vn autre Libérateur?

Bon Dieu! tes jugemens sont à toy, & tes Conseils sont trop profonds & trop iustes pour estriuer avec toy par aucunes raisons. Apres tout, nous retournons à ta seule Bonté: Nous la reclamons en l'amertume de nos Ames: Nous renouons à toute autre raison qu'à ta Grace, & au merite de ton Fils que nous implorons pour t'estre agreables, & estre exaucez en nostre supplication. Grand Dieu! ren nous nostre Prince, que nous croirons nous auoir esté donné vne autre fois: & pour l'amour de Iesus Christ pardonne luy & à nous, afin qu'il n'y ait plus rien qui te retienne de nous donner ceste benediction.

A quelque estat que tu ayes reduit sa maladie, il te sera aisé de l'en deli-

Es. 38.
1. urer. Le bon Roy Ezechias estoit ve-
nu à l'extremité, mesme par ta pro-
pre bouche il estoit condamné à
mort, car ton seruiteur luy auoit dit,
Ainsia dit l'Eternel, Dispose de ta
maison, car tu t'en vas mourir & ne
viuras plus. Neanmoins il ne perdit
ni le desir ni l'esperance de viure, il te
fit sa requeste, & tu l'exauças & le
gueris, & adioustas quinze ans à ses
jours. O Seignr, Exauce aussi celle de
nostre bon Roy, quoy qu'il ait aussi
disposé de sa Maison, & exauce les
nostres, & de tout son Peuple, &
particulièrement celles de tes pau-
ures enfans qui ont tant d'interests
à sa vie.

Assiste au Conseil de ses Medecins
& leur en inspire de salutaires, & be-
ny les remedes dont ils auront fait
eslection. Tu peux mesmes égale-
ment toutes choses par quelque au-
tre que ce soit. Quelque vertu que
tu ayes donnée aux figues pour ma-
turer & adoucir les vlcères, celles
v. 21. qu'Esaye ordonna à celuy d'Eze-
chias n'en pouuoient auoir assez
pour

pour le restablir si tost d'être les bras de la mort, car du point qu'il deuoit mourir & qu'ils s'ébloit estre enseuely avec ses peres, il se trouua dans trois Rois iours au Têple pour te celebrer de sa deliurâce. Mais tu accreûs leur efficace par ta benediction, afin que ce qui en deuoit prouenir fust mieux reconnu estre de ton œuure: Et c'est aussi, Bon Dieu, ce que nous reconnoistrans de bon cœur si tu restablis nostre Prince, & soit que ce soit par remedes, ou par conseil, ou autrement, Nous attribuerons le tout à ta Grace, & en magnifierons ton Nom, & en annoncerons ta Louange, & te rendrons le Vœu que nous en prononçons maintenant.

Il eut desiré, dit-on, Mon Dieu, que tu luy fisses la Grace, de viure quelque espace, huit ans seulement, pour voir l'aage de Monseigneur le Dauphin vn peu aduacé & son Estat affermy. Seigneur, non huit ans seulement, mais quinze ans. Année dessus année: Adjouste, di-ie, des iours sur les iours du Roy, & que ses

Ans soyent comme plusieurs aages; & sa vie comme les vies de plusieurs hommes, tellement qu'il puisse fermer le siecle qu'il a commencé à sa naissance, & ne laisse à son successeur que nostre Posterité, affin que les esperances de ses ennemis soyent toujours confuses. Et en quelque temps que ce doive estre, Seigneur, donne luy en ton Fils l'acte d'une Foy viue & iustificante, & par le merite de sa Mort tien sa propitiation pour accomplie, & à l'instant qu'il laissera la Couronne qu'il porte, couronne-le d'immortalité, & luy baille le diademe de Beauté avec les justes pour regner ensemble avec toy és siecles des siecles.

sap 5.
17.

Après cela, Seigneur, & loin de tout mauuais presage, Nous te supplions aussi pour la Reyne son Espouse, à ce que tu continuës de la conseruer par ta Puissance, & de l'adresser par ton Esprit, & de luy donner des Pensées conuenables à la grandeur de l'Estat & à l'aduancement de ton Regne par les moyens

que tu en sçauras susciter.

O Dieu! beny de tes plus rares graces la Personne de Monseigneur le Dauphin. Tu l'as ottroyé à nos Prieres, & au temps que les esperances en sembloient estre espuisées. Seigneur, il ne nous appartient pas de no^r rien attribuer en cest endroit. Toutesfois, Seigneur, Tu sçais, qui a commencé & quels souhairs ont esté ou les premiers ou les plus passionnez de tous ceux de ses Peuples. Mais nous auons ceste consolation de n'en auoir pas desisté que tu ne nous ayes benits. Or ne nous l'as-tu pas donné par vne grace si merueilleuse, que pour t'en seruir à des choses extraordinaires. Desia il monstre en son enfance, qu'il y a bien sujet de les esperer. Accroy luy donc, Seigneur, les graces que tu luy as desia faites: Donne luy de plus en plus vne grande Lumiere d'Esprit, vne grande force de jugement, vn courage sage & genereux, vne haine à tout mal, vne constante inclination à la justice; vne cordiale amour en-

uers le Peuple qui doit estre soufmis à son Sceptre; Et furtout, la droite cognoiffance de ta Verité, la juſte crainte de ton Nom, & toutes les autres vertus dignes d'vne Ame vrayement Royale, affin que comme il eſt le Fils du meilleur Roy du monde, il ſoit encor apres luy le meilleur Pere de ſon Peuple, & qu'apres auoir regné en l'Amour & en la Benediction de tout ſon ſiecle, il ſoit auffi aſſemblé au faiſceau de vie, & laiſſé à ſa Poſterité de Fils en Fils ſon Royau- me toujours paiſible, & toujours heureux iuſques à la fin du Monde.

Nous te recommandons auffi Monſieur ſon Frere: Monſieur Frere du Roy: Les Princes du Sang, Les Seigneurs du Conſeil, les Officiers de la Couronne, les Gouverneurs des Prouinces: particulierement le noſtre, Monſieur de Lambert, & tous ceux que tu as eſtablis ſur nous en autorité. Seigneur conduy-les auffi par ton Conſeil, & preſide au milieu d'eux affin d'v- nir leurs volontés à la Tienne, &

que sans autre passion que du service du Roy & du bien de son Estat, ils concourent tous ensemble à secourir ses bonnes intentions pour la Paix publique, & le repos de la Chrestienté.

O Dieu! encline à ce mesme dessein tous les Estrangers interessez. Autresfois vne Paix fut faite, qui fut appellée la Paix de Dieu, parce que L'An tu l'auois faite sans l'entremise de ^{1045.} personne, Toy seul y ayant amené les Princes par vne generale inspiration. Seigneur, fay encor la nostre, afin que ce soit la tienne, en desmeslant tant d'interests differens, qui la rendent si difficile, qu'elle en semble presque impossible. Tu tiens les cœurs des Roys en ta Main & les conduis comme le decours des eaux. ^{Prou. 21. 1.} Fay les pancher d'vn mesme costé, & les touche si efficacieusement, que contemplant leurs sujets ruinez, les villes solitaires, les campagnes desertes, les Prouinces presque dépeuplées, & neãmoins tousiours & d'ancien en ancien à recommencer sans espoir d'v-

ne victoire entiere, ils ayent enfin vne juste pitié de ce miserable reste, & mettans bas les armes s'accordent ensemble sans reserve & sans intention de se surprendre, ny nuire à personne. Tellement, Seigneur, que selon tes promesses le loup habite encore avec l'agneau sans dommage, & qu'à l'exemple de Gedeon qui te ba-
 Ef. 11. stit vn Autel qu'il appella la P A I X
 Jug. 6. DE DIEU, Nous aussi par celle que
 26. tu nous auras renduë, puissions voir redresser tes Autels par tout, & remettre sus ton Service, & en toute liberté & en tous lieux, te sacrifier des Vœux & des oblations de louange.

Finalemēt, Seigneur, & en attendant ce reſtaſſement ſacré, Veuille continuer à tousiours auoir ſoin de ton Eglise. Tu n'ignores pas les projets de ſes ennemis & les tiens, & n'auons rien à te reſpreſenter ſur ce ſuſjet que tu ne ſçaches auſſi bien & mieux que nous. Car Satan n'a point de profondeur ſi baſſe que tu ne deſcouures aiſement.

Tu ſçais meſmes qu'ils ſe promettent beaucoup de ce que nous auons tant plus de raiſon d'apprehender. Car parce que le Roy eſt le ſouffle de nos ^{Lam.} narines, celui par lequel nous eſpe- ^{4.20.} rons de respirer parmy tant d'oppreſſions, & qu'en effect il n'a ny au dedans de ſes Eſtats de meilleurs ſujets que Nous, ny au dehors de plus ſeurs Alliez que ceux de noſtre Profeſſion, ils ſe conſolent par le mal qu'ils eſperent de nous faire, & diſent comme Eſau, Les jours du dueil ^{Gen.} de leur Pere approchent, & nous en ^{27.41.} ferons la fin. Et toutesfois, Seigneur, tu vis eternellement, & tes ^{Pſ. 102} ans durent d'aage en aage. Auffi es-tu d'eternité en eternité noſtre Dieu ^{Pſ. 22.} Fort. Nos Peres ont eu aſſurance en toy: Ils ont eu aſſurance, & tu les as deliurez: Ils ont crié vers toy & ont eſté deliurez: Ils ſe ſont aſſurez en toy, & n'ont pas eſté confus. Ainſi nous aſſurons-nous que nous ne le ferons pas encor à l'aduenir, & que ta deliurance nous arriuera à point nommé.

Toutesfois, Seigneur Eternel, fay nous la grace de l'attendre sans inquietude, Nous ne sommes point pour te prescrire des bornes, ny pour haster ton Conseil, ny pour te tenter en nous voulant escouler par impatience. Donne nous de posseder nos Ames par vne vertu Chrestienne & cōuenable à nostre vocation. Mais Seigneur, sur toutes choses pardōne nous nos pechez passez. Oublie le mauuaistrain, que nous auons mené iusques à present, & fay que nous en ayons honte. Que s'il a falu tous ces pechez pour iustifier tes iugemens, Seignr, ne permets pas que nous en facions d'auantage, puis que tu es assez recognu iuste, & nous trop coupables, affin que tu prenes de nous des Conseils de Paix & que tu changes nostre humiliation.

Conduy nous par ton S. Esprit; oste du milieu de ceste Eglise & de toutes les autres tant de vices qui y regnent, la fierté, la souillure, la mesdisance, les querelles, l'enuie de nuire, l'auarice, le mespris de ta Parole, les blas-

phemes, l'impieté, & l'humeur profane: & y plâte vne veritable humilité, la bõne opinion à chacun de son prochain, la charité cordiale & sans feintise, la crainte de ton Nom, vne Foy sincere, le Zele à ton seruire, vne reuerence enuers les Loix, vne franche sujection aux Puissances superieures, & toutes les autres vertus Chrestiennes & ciuiles; par lesquelles nous attirions ou conseruions ta Protection & l'amitié de nos Concitoyens; Tellement que leurs cœurs, qu'on nous a soustraits & alienez par artifice, soyét regagnez & reünis avec nous, comme ils estoiet du passé, à la gloire de ton Nom, au bien du seruire du Roy, au repos de toute ceste ville, à la seureté de la Place, & affermissement d'icelle en l'obeissance de ceste Courõne, non obstant les desseins que ses ennemis peuuét auoir faits au cõtraire; & qu'apres auoir vescu en la paix de la terre, nous la puissiõs laisser à ceste Eglise & à nostre Posterité d'aage en aage, & aller jouir de celle du ciel à jamais & en tous les siecles.

Ce font là, Seigneur, les choses que ton Fils nous a meritées & toutes les autres, que tu sçais mieux que nous nous estre necessaires, lesquelles aussi nous te demandons ensemble comme de sa part & en son Nom, & par la priere que luy-mesme nous a commandé de te faire avec promesse d'y interuenir pour nous, & laquelle nous te presentons, en disant, *Nostre Pere, qui es és Cieux, &c.*

SERMON

SVR LA


MORT DV

ROY LOVYS XIII.

*Fait en l'Eglise Reformée de Metz le
Vendredy 22. May 1643.*

Lamentations V. 16.

*La Couronne de nostre Teste est
cheute : Malheur ores sur nous :
d'autant que nous auons peché.*

 RES-CHERS FRERES,
Peut-estre seroit-il con-
uenable de faire aujour-
d'huy, ce que fit autresfois
vn gråd personnage ayant vnema-
uaite nouvelle à dire à vn grand peu-
ple assemblé : Car estant monté sur

la Tribune aux harangues, il demeura long-temps sans parler, tenant au deuant de ses yeux vn pan de sa robe: de quoy toute l'Assemblée s'esmerueillant, & luy ayant commandé de dire ce qu'il auoit, MEGALOPOLIS, dit-il, (qui estoit à dire la Grande Ville) a esté prise, ruinée & destruite. Ausquelles paroles le peuple estonné de la celerité & importance de cest inconuenient, rompit incontinent l'assemblée, les vns de la frayeur qu'ils auoient, les autres pour courir au secours qui fut inutile, & tous pour la preuoyance qu'ils eurent des maux qui estoient pour en arriuer à la Republique.

Car encor que ien'aye pas à vous apprendre la mauuaise nouvelle que le Courrier nous apporta auant hier: Neanmoins ayant le premier à vous parler de ce lieu destiné aux Remonstrances publiques, l'ay eu long-temps peine à me resoudre, si ie m'en deuois taire & couvrir ma douleur par mon silence, ou de quelle sorte ie pourrois commencer

d'en parler. Toutesfois, puis qu'aussi bien estois-ie obligé de parler d'icy cematin, & qu'il est malaisé de mediter vn autre sujet, tandis que nos Esprits sont occupés sur cest accident, i'ay pensé que ce seroit autant de deschargé de nostre douleur d'en deuiser aussi par ensemble.

Tres-chers Freres, il le faut donc dire, puis que Dieu l'a voulu, nos prieres n'ont pas esté exaucées: Helas! LE ROY EST MORT; Et nous pouons bien dire, Le Grand Roy; Puis que Dieu l'auoit fait tel, & par la Couronne qu'il portoit de soy tresgrâde & la pl^e honorable de toutes les Couronnes, & par les vertus qu'il auoit aussi tresgrâdes, & par les grandes choses qu'il a faites, ou qui sont aduenües pendant son Regne: Et pour parler avec Ieremie & comme l'Eglise de son temps, *La Couronne de nostre Teste est chente: Mal-heures sur nous d'autant que nous auons peché.* Qui sont les paroles que nous font venuës au deuant, & que Dieu nous a fait rencontrer pour estre le

fujet de ce triste entretien que nous deuons auoir avec vous.

Quelques vns estiment que ces Lamentations furent composées sur la mort du Roy Iosias, qui mourut aussi fort jeune; laquelle aussi à la verité fut bien vn presage, & comme le commencement de toutes les calamités qui s'en ensuiuirent; car quand il meurt vn bon Roy à vn peuple, sur tout s'il est encor jeune, c'est desia vn deplorable mal-heur, qui en attire beaucoup d'autres, & sur lequel on peut bien deslors preparer vne Lamentation, puis que le sujet en est né, qui ne manque iamais gueres à se descourir.

Mais il semble plus à propos de dire, veu les termes qui y sont employez, Que les Presages estoient accõplis: Que les maux, qui auoient esté predits tant de fois, estoient aduenus: Ierusalem auoit esté reduite en ruine: le Temple bruslé; l'Arche consumée: les Vrim esteints: les Sacrificateurs mis à mort: le peuple destruit, ou mené en captiuité;

le Roy mesme Sedecias, qui auoit ^{2.} Rois
 pensé se sauuer, auoit esté poursuiuy ^{25.}
 & atteint és campagnes de Ierico,
 pris & amené vers le Roy de Baby-
 lon, qui à la chaude luy auoit fait fai-
 re son procez, égorger ses Fils en sa
 presence, & puis luy creuer les yeux,
 & l'ayant fait charger de doubles
 chaînes l'auoit enuoyé prisonnier
 en Babylonne. De sorte que ce Pro-
 phete, que Dieu auoit fait demeurer
 de reste, soit pour luy estre tesmoin
 de ses aduertissemens mesprizez, ou
 pour consoler ce miserable Residu,
 ou pour faire voir en sa Personne
 qu'il sçait deliurer de tentation ceux
 qui l'honorent, lamentant ceste De-
 solation publique, disoit sur le sujet
 de ce Prince, *Le souffle de nos narines, Latm.*
asçauoir l'Oingt de l'Eternel a esté pris ^{4. 20.}
en leurs fossés; Celuy duquel nous disions,
Nous vivrons parmy les Nations sous son
ombre.

Or estoit fort frequent parmy les
 Anciens Orientaux l'usage des Cou-
 ronnes, soit qu'elles fussent faites
 d'herbes, ou de fleurs, ou de myrthes,

144 III. SER. SVR LA MORT
ou de lauriers, ou d'or ou d'argent;
ou d'autre matiere & s'en seruoient
pour vn grand ornement, és sacrifi-
ces, és banquets, és nopces, és com-
bats, és victoires & és triumphes.
Dieu mesme semble y auoir donné le

Exod. premier lieu: Car apres auoir ordon-
25. & né de couvrir l'Arche & l'Autel de
30. pur or par tout, il voulut qu'on y ad-
joustast par dessus vn couronnement
d'or à l'enuiron. Au Sacrificateur

Leuit. mesme il auoit ordonné la Tiare pout
8. 9. habillement de teste, & la Lame d'or
qui estoit *la Couronne de Sainteté à l'E-
ternel*: & par là vouloit le rendre plus
honorable, & mettre vne derniere
perfection à son Ornement. Aussi

7ND les Hebreux appellent la Couronne
d'vn nom qui signifie, Orner; Et en-
56'φ d'entre les Grecs, Couronner quelque
chose, c'est la parer, & mesme l'ac-
complir, par ce que c'en est le der-
nier parement. De là est venue la
coustume de couronner les Roys
pour monstret, qu'il n'y auoit hon-
neur que l'on ne leur voulust faire,
& pour leur acquerir par là le Res-

DV ROY LOVYS XIII. 147
pect & la reuerce de leurs Peuples:

Il semble neanmoins qu'il ait esté
plustost practiqué parmy les autres
oriétaux, que par le Peuple de Dieu,
qui n'en a vsé que par occasion. Car
Dauid ayant vaincu le Roy des Am-^{1. Cron}
monites, il prit sa couronne qui e-^{20. 2.}
stoit d'or, & où il y auoit des pierres
precieuses, & la mit sur sa teste, & le
Peuple mesme y prit plaisir, & l'en
couronna. A quoy il semble auoir eu
esgard au Ps. 21. *Quãd il disoit à Dieu*
Tu as mis sur son Chef vne couronne de
fin or: Car hors cest exemple nous
ne voyons pas qu'il y ait esté en vsa-
ge: veu qu'és sacrés de leurs Roys
on les oignoit; Mais nous ne voyons
pas qu'on les y ait couronnés. Seule-
ment nous apprenons par les an-
ciens Liures des Iuifs, qu'en les oi-
gnant on leur faisoit vne couronne
d'huile; Et que c'estoit là la façon de
sacrer les Roys de la Maison de Da-
uid, Encor que nous ne voyons pas
que l'onction mesme y ait tousiours
esté practiquée, les enfans ayans sou-
uent succedé à leurs peres sans cere-

2. Rois monies: & Sedecias mesme esté es-
 24. stably au lieu de son Frere, sans auoit
 2. Cron esté ny oingt ny couronné; pource
 36. qu'aussi lors les Roys de Iuda auoient
 perdu la plus part de leur dignité:
 N'estans plus que des vice-Roys ou
 mesme des Gouverneurs de Prouin-
 ces, depuis qu'ils auoient esté ren-
 dus tributaires, establis & destituez
 à la volonté des Roys Babyloniens,
 qui prenoient plaisir d'abbaisser leur
 autorité, iusqu'à ce qu'ils la suppri-
 merent du tout en ruinant du tout
 Ierusalem, priuant Sedecias d'en-
 fans, & le faisant consumer d'ennuis
 en vne lōgue & miserable seruitude.

C'est pourquoy le Prophete ne se
 sert pas icy de ce mot pour signifier,
 qu'une courōne fust réellemēt cheu-
 te: Ni tout ce Peuple n'auoit vne seu-
 le teste, ny vne seule couronne n'au-
 roit suffi à les courōner toutes. Mais
 la Couronne est & icy mise pour ce
 qu'elle signifie, à sçauoir la gloire &
 l'hōneur, qui à ceste cause sont ordi-
 nairement appelez vne couronne.

Ps 8.6. Ainsi dit Dauid Tu l'as couronné de gloi-

re & d'honneur; Et ainsi dit l'Apost. que *Heb. 2.*
 I. Christ l'est au Ciel, & le S. Esprit
 dit ailleurs, que Dieu aussi nous y a
 préparé vne couronne; Et que les *Apoc.*
 bien-heureux y en portent qui sont *4. 4.*
 d'or, combien que cela ne soit dit
 que pour signifier leur gloire.

En ce sens tout ce qui sert à hono-
 rer vn homme, est appellé sa Cou-
 ronne. Car l'Escriture dit, Que la *Prou.*
 femme vertueuse est la Couronne du *12. 4.*
 Mary, que l'Apostre interprete, *sa 1. Cor.*
 Gloire: Que les cheueux chenus sont *11. 7.*
 vne Couronne honorable: Que les *Prou.*
 Enfans des Enfans sont la Couron- *16. 31.*
 ne des Vieilles gens: Que les Philip- *Prou.*
 piens & les Theſsaloniciens estoient *17. 6.*
 celle de l'Apostre: Et ici de mesme,
 la Couronne de l'Eglise d'alors estoit
 son ornement; le Temple, les sacrifi-
 ces, les Alliances, les Loix, le Pays,
 l'Heritage de leurs Peres, vne lon-
 gue suite de Roys, vne ville grande
 & pompeuse, qui les auoit rendus
 honorables aux autres Peuples qui
 en auoient cognoissance: Et à peine
 que Dieu aussi ne les appellast eux-

mesmes sa Couronne, comme pour s'en glorifier; Car, leur disoit-il dès lors qu'il commença des'en charger,

Exod. *Vous serez d'entre tous peuples mon plus*
 19. *précieux joyau: Et depuis encor, Tu*
 El. 62. *seras une Couronne d'ornement en la*
main de l'Eternel & une Tiare royale en
la paume de ton Dieu: N'y ayant que
 ceste difference, Que les Roys portent la Couronne à la teste, & Dieu auoit la sienne à la main, par ce que ceux-là reçoivent l'honneur, mais cest Dieu qui le donne, & n'y en a point qui ne vienne de sa grace.

Celle donc de ce Peuple, de laquelle parle Ieremie, estoit non tant la Grandeur de son pays, de soy fort petit, ny ses forces, ny ses richesses en ce temps-là peu considerables à les comparer aux Monarchies d'Egypte & d'Assyrie, mais plustost la Dignité qu'il auoit eüe d'estre le Peuple de Dieu, d'estre enceint de sa Protection, honoré de son Alliance, depositaire de ses Oracles, d'auoir ses Loix & la juste forme de son seruice, & ses Promesses, partie accomplies,

& partie en esperance. Ainsi, Ezechiel 16. Dieu reprochant à cette Nation le soin qu'il auoit eu de la rendre honorable, la compare à vne jeune fille que l'on prend plaisir de parer pour le jour deses Nopces, *le te paray, dit-il, d'ornemens, & mis des bracelets au dessus de tes mains, & un carquãt en ton col, & mis vne bague sur ton front, & des pendans en tes oreilles; & vne couronne excellente sur ta teste.* Et c'est ceste Couronne-là qui estoit cheute de la teste de ce peuple, puis qu'il auoit perdu cest ornement, & en estoit despoüillé. C'estoit en ceste signification que Iob deploroit la cheute qu'il auoit faite de l'honorable estat où il auoit esté auparauant, *Il m'a, disoit-il, despoüillé de ma gloire, il a osté la Couronne de mon Chef.;* & que Dieu faisoit dire au Roy Ioachim & à la Regente par nostre Prophete, Ier. 13. *Humiliez vous & vous tenez bas, Car ce qui est sur vos testes descendra, asçauoir la Couronne de vostre magnificence:* Ce que le Prophete reconnoist ici auoir enfin esté accompli, puis qu'on auoit

150 III. SER. SVR LA MORT
osté à ce Peuple toute ceste gloire, &
qu'il auoit esté mis en mespris, com-
me vne Personne triuiale & vulgai-
re, au miserable estat où il estoit lors
reduit, presque iusqu'à n'estre plus
peuple, & comme perdu parmy les
Nations infideles, puis que son Re-
tablissement, qui n'aduint que sep-
tante ans apres, est comparé à vne
Resurrection.

Delà viennent ces termes tragic-
ques avec lesquels le Prophete la-
mentoit ce malheur disant, Que tout
l'honneur de la Fille de Sions s'est de-
party d'elle: Qu'on luy a hoché la
teste: Que tous ceux, qui l'hono-
royent, l'ont mesprisée pour ce qu'ils
ont veu sa vergoigne: Qu'elle a esté
merueilleusement mise au bas, & son
ennemy magnifié: Que le Seigneur
l'a couuerte de sa colere tout à l'en-
tour comme vne nuée, & a jetté des
cieux en terre la parure d'Israel, & a
retranché toute la corne d'Israel, qui
signifie aussi sa Force & sa Gloire: Et
comme ainsi fust que ce Peuple se
glorifiast de trois Couronnes, du

Royaume, de la Sacrificature & de celle de la Loy, le Prophete monstre qu'il ne luy en estoit resté pas vne, Dieu y ayant fait oublier la feste solennelle, & le sabbat, & rebutté en l'indignation de sa colere le Roy & le Sacrificateur: La Loy n'est plus: mesme ses Prophetes n'ont trouuë aucune Vision de par l'Eternel. Affin que faisant comparaison de l'estat, où il estoit lors, avec celuy auquel il auoit esté auparauant, il recognust à quelle extremité il estoit venu, & que pour en justifier Dieu il aduoüist, que ses pechez deuoient bien auoir esté grands pour en estre la cause.

De fait aussi le Prophete en reuiet-là au texte que nous exposons: *Malheur orés sur nous, dit-il, d'autant que nous auons peché: Ne se contentât pas de plaindre les maux publics, mais il en monstre la source, comme il a fait en plusieurs endroits. Ierusalem, a-il dit, a grandement peché, pourtant luy a on hoché la teste: L'Eternel l'a renduë toute dolente pour la multitude de ses forfaits; Et l'introduit disant, Le 14.*

jong de mes forfaits est tenu serré par sa
 main, ils sont entortillez & appliquez
 sur mon col. Mon cœur est renuersé de-
 dans moy, pour ce que ie n'ay fait qu'estre
 rebelle. Et de fait, l'Histoire de ce
 Temps-là tesmoigne que pour les
 pechez, dont ce Prophete & quel-
 ques autres leur auoient fait souuét
 des reproches, Dieu auoit esté ame-
 né comme par force & à regret à les
 en punir par la main des Assyriens &
 des Babylonniens, qui n'auoient esté
 que les Ministres de sa justice, & les
 Executeurs de ses Vengeances. Car
 puis qu'il ne contriste pas volontiers
 les enfans des hommes; Que ceux-
 cy estoient les siens, & auoyent al-
 liance avec luy, conceüe avec tant de
 promesses, confirmée par tant de ser-
 mens, autorisée de tant de mira-
 cles & de tant de siècles, il n'est pas
 bien croyable, qu'il eust voulu liurer
 à vne seule fois toutes ces choses à
 vne Nation idolatre & infidele. Car
 il auoit fait venir contre eux vn Peu-
 ple meschant, & pollué par des ido-
 latries pareilles à celles qu'il deuoit

punir, afin qu'il n'y eust pas de lieu à douter, que le succez n'en fust plustost deu aux pechez des Iuifs qu'à sa vertu : Voila pourquoy aussi Dieu ne luy sçauoit point de gré du seruice qu'il luy auoit rendu en ceste occasion, au contraire, *Malheur*, auoit il Es. 10. dit auparauant, *sur Assur Verge de ma fureur, combien que leur baston qui est en leur main soit mon indignation.* Et depuis nostre Prophete a aussi predict qu'il en seroit puny, & de ses Images Ier. 51. *taillées; Car le Dieu Fort des retributions, l'Eternel ne faut jamais à rendre la pareille: Ce que l'euénement aussi a verifié.*

Or encor que la façon de parler, dont il vse icy, soit par forme d'imprecation, si n'en est-ce pas vne pourtant. Car quel besoin y en pouuoit-il lors auoir? Ils auoient desia assez de mal-heur sans en souhaiter d'auantage. Tout ce qu'il leur auoit predict de mal leur estoit aduenu. Il auoit esté à son regret trop veritable Prophete. Dieu ayant confirmé toutes ses Paroles par leur ac-

Lam. 2. 17. *complissement. L'Eternel, dit-il, a fait ce qu'il auoit pourpensé: Il a accompli sa parole, qu'il auoit ordonnée dès le temps iadis: il a ruiné & n'a point espargné. C'est d'ocicy plustost vne complainte, & vne deploration du mal aduenu, comme quand il disoit, Malheur sur nous, car nous sommes destruits, & Malheur maintenant sur moy, d'autant que mon ame est deffailie à cause des meurtriers: Et icy de mesme, comme s'il disoit, Ce Malheur nous est aduenu d'autant que nous auõs peché; combien que cela aussi en signifioit la durée, comme d'vn malheur aggraué & continuant, pour ce qu'il deuoit estre bien long, & tel que iamais ils n'en seroient entierement restablis.*

Par ce procedé le Prophete nous montre de quelle sorte nous deuous considerer les maux priuez & publics, non pour nous arrester à les plaindre & à les pleurer inutilemēt, ny en accuser Dieu, ou nostre Malheur, ou les Astres, ou l'injustice de la Fortune, comme font les infidelles: Mais à y recognoistre la Iustice:

de Dieu, & les pechez par lesquels nous les auons attirez. Car le Prophete fait comme s'il adiournoit ce peuple deuant le Tribunal de Dieu pour là luy faire recognoistre ses fautes, & qu'à bon droit il estoit puny, puis que Dieu ne punit persõne qu'avec iustice : & i'estimé qu'il n'y en auoit aucun, dont il ne fust bien aduoié. Car encor qu'il y ait eu de tout temps beaucoup de profanes, dont les vns attribuoient ces calamités publiques au Hazard, les autres à vne destinée irreuocable; & qu'il y en eust aussi, qui s'imaginoient que beaucoup de-maux leur estoient arriuez pour n'auoir point fait d'encensemens à la Royné des Cieux; si 44. 18. est-ce, qu'outre que ceux-là estoient en petit nombre, ces pensées estoient suffocquées par vn consentement general, Que Dieu l'auoit ainsi fait pour punir parmy eux le mespris de sa loy, la nonchalance en laquelle on y auoit tenu son seruiçe, l'Hypocrisie, & ce desbordement general, que tant de promesses & de mena-

156 III. SER. SVR LA MORT
ces, tant de propheties & de presages,
& tant de jugemens preliminaires & auantcoureurs de ceste derniere
Desolation, n'auoient peu retenir.
Or c'est ce qu'il faut bien remarquer
pour en faire vn bon vsage. Car
quand nous sommes pressés de maux,
le Diable en aiguise le ressentiment,
& s'il peut, nous incite a l'impaticence,
& au despit, & puis au murmure,
& quelques vns au blaspheme & au
desespoir; si ceste consideration ne
nous vient au deuant, Que nous auôs
à faire à Dieu qui est juste Iuge: Car
la recognoissance de nos pechez faite
de bonne heure & à propos,
domptera tout nostre orgueil, & fera
cesser ces sortes de plaintes que les
hommes font de Dieu ou des autres
causes, & les blasmes qu'ils donnent
à sa Prouidence, sans laquelle rien
de semblable ne leur seroit aduenu.
C'est ce que veut dire le Prophete au
chapitre troisieme de ceste lamentation,
ramenant ce peuple esperdu
à vn bon sens; *Pourquoy se despiteroit
l'homme vivant, voire l'homme pour ses pe-*

chez? *Recerchôs nos voyes, & les sondons, & retournons insqu'a l'Eternel. Lenons nos cœurs avec les mains au Dieu Fort, qui est ex Cieux, disans, nous auons forfait, nous auons esté rebelles, & pourtant tu n'as point pardonné.*

Et c'est mes Freres, où il nous veut aussi amener par ce lamentable desastre qui nous est aduënu: Car n'auons nous pas bien raison de dire en nous lamentant, *La Couronne de nostre Teste est chente?* Le Roy est mort, qui estoit nostre Chef, & à la Teste duquel nostre gloire estoit attachée & estion tous couronnez en sa Personne, puis qu'il estoit luy-mesme nostre couronne. Car il estoit l'honneur & la parure de son Peuple, qui a rendu son Royaume esleué au plus haut point de grandeur, que ceste Monarchie ait eu depuis plusieurs siecles. Car de combien de Fleurons a-il grandy & accru le tour de ceste couronne?

Si les premieres années de son Regne n'eussent esté enueloppées de difficultez & de troubles domestiques, ou que les Conseils, qu'il a pris

depuis, luy eussent esté inspirez plus tost & deuant que son estat eust tant perdu de bon sang par les guerres civiles, & qu'il fust venu a celle-cy avec ses forces entieres, il auroit eu il y a long-temps toute raison de ses ennemis, nous aurions auourd'huy vne Paix glorieuse, & nos Alliez ressentiroient les effets entiers de sa Royale protection.

Encor, Dieu mercy, n'a-il finy ses trauaux qu'apres nous auoir mis en estat d'en receuoir le fruit, & amené ses ennemis au point de souffrir la Paix, & de receuoir à en traiter avec eux, ceux-là mesme qu'ils vouloient exclurre du feu & de l'eau, & de l'usage des choses communes, & lesquels ils poursuiuoient comme indignes de la vie: Tellement que si les choses ne reussissent pas deormais selon nostre souhait & nostre esperance, ce sera pour auoir deffailly de nostre part à ses Victoires & à nostre Bonheur, & n'auoir sçeu nous aider de nos aduantages, & pour n'estre nostre chastiment & celuy de nos Fre-

res encor acheué. Et c'est en effect
 ce que nous auonstoufiours craint,
 Que ce Grand Prince soit trouué n'a-
 uoir tant eu à vaincre le vaste pou-
 uoir de ceux qui pretendent depuis
 tant de temps à l'Empire de l'Euro-
 pe, qu'à combatre l'inconstance de
 nostre Nation, & le merite de nos
 pechez, & quelque destinée secrette
 qu'il y ait en nos affaires, à ne pou-
 uoir auoir de si hautes prosperitez
 qui soient de durée. Quoy qu'il en
 doie aduenir, nous auons vescu
 sous son Regne, couronnez de tant
 de villes qu'il a prises, de tant de Ba-
 tailles qu'il a gagnées, de tant de
 Victoires qu'il a obtenuës, de tant
 de sages Conseils qu'il a pris & qu'il
 a donnez, de tant de secours qu'il a
 baillez à propos, de routes les Vertus
 Royales qu'il a eues, & sur tout de la
 Benediction que Dieu luy a donné
 d'vn Fils aujourd'huy regnant com-
 me par miracle, qui l'ont fait le plus
 vertueux & le plus heureux Prince
 de son siecle, & celuy de tout les
 Roys, que Dieu a tesmoigné vouloir

Mais hélas ! Tres-chers Freres, Apres tout cela, il est mort , & nostre Couróne est cheute , & peu s'en faut que nous ne nous trouuions descouuerts. Certes Dieu nous a osté la plus belle Fleur de nostre Chapeau , la plus belle pierrerie de ceste Couronne , & le plus grand Ornement que cest Estat ait eu de long-temps. Hélas ! Il est mort , Celuy , qui couuroit tant de gens sous son ombre , Qui soustenoit ceste grande Masse d'ennemis qui s'estoit renduë si pesante à tous les autres , Qui par ses trauaux procuroit la Paix à toute l'Europe , où il sembloit que l'Eglise deüst aussi trouuer son repos. Nous auons perdu ceste gloire d'auoir vn grand Roy , non seulement de son Estat, mais de son Chef, qu'vn grand Bonheur & vne grande Bonté auoit rendu venerable à tous , & sa Puissance redoutable à ses ennemis : Lequel par tant de peines, qui l'ont fait vieillir deuant son Aage & mourir deuant le temps , auoit appris que cest

de

de la guerre, & ne pensoit plus qu'à la Paix; & l'auons perdu au point que ce grand œuure auoit plus besoin de luy pour estre acheué. O Dieu que les Esperances humaines sont mal assurees, & que les grandeurs de la terre sont fragiles! Car il ny a Couronne qui ne tombe: Dieu mesme tond la perruque aux Roys quand il veut: Et est tousiours vray ce qui est dit au Pseaume cent quarante-sixiesme. *Ne vous assurez point sur les Principaux d'entre les Peuples, ny sur aucun Fils d'homme, auquel il n'appartient pas de deliurer, son esprit sort, & l'homme retourne en sa poudre & en ce iour là perissent ses plus clairs desseins.* C'est donc icy comme au temps d'Ezechias, le ^{3.} iour d'angoisse & de reprehension. *Car les enfans sont venus jusqu'à l'ouuerture de la matrice, Mais il ny a point de force pour enfanter.* Er. 37

Icy donc aussi pouuons nous bien dire *Malheur sur nous*, puisque nous auons perdu nostre ornement: Mais malheur encor, pour ce qu'il est bien à craindre que nostre bon-heur nous

ait aussi abandonné, & que nos maux ne soient pas pour prendre encor si tost fin. Sur tout, *Malheur ores sur nous, d'autant que nous auons peché.* Car nous ne pouons pas tant attribuer cé Malheur a l'inconstance des choses creées, n'y à la foiblesse de la Nature humaine, n'y à l'authorité que Dieu a de disposer des Roys & de leur Estat, aussi bien que de la fortune de leurs Peuples, comme à nos pechez, par lesquels ou nous l'auons attiré, où fait en sorte que la Iustice Diuine nous en a trouué dignes.

Robert apres sa mort de Charles. Ferdinand Roy de Naples.

Autresfois vn Roy ayant perdu son aîné ne cessoit de dire à ses subjects ces paroles de nostre lamentation, *La Couronne de nostre Teste est chente: Malheur à moy, Malheur à vous.* Et vn autre mourât en la fleur de son aage, disoit, *Que les pechez de ses Peres l'auoient plustost amené là que les siens; Car encor qu'il ne doutast pas qu'il ne fust pecheur, neanmoins il ne se trouuoit chargé d'aucun peché considerable, auquel il peüst imputer son inconuenient. A quelque huma-*

nité que le meilleur Prince du monde ait esté sujet, puis que nous perdons le plus en sa Mort, nous pou-
 tons bien dire, Que nous y sommes les plus punis, & par consequent, que nous en auons esté les plus coupables. Car il faut bien que Dieu ait iugé que nous ayons merité encor ce Malheur, & d'estre ainsi frustré de la haute esperance que nous auions de voir bien-tost ce glorieux re-
 tablissement qu'il nous promettoit, & que nous attendions sous son Regne.

Helas! donc sur nous, & sur nos Freres! Helas, sur ce temps & sur l'aduenir! Car si Dieu besoigne ainsi avec nous sur nos pechez, & si pour nous punir il a aussi touché à ceste Teste Sacrée, qui aura il d'assez considerable à espargner desormais, & que nous puissions opposer à son ire? Car nous auons des long-temps pollué son Alliance: nous auons méprisé sa Parole, & tenu si peu de conte de son seruice que nous serions ridicules de l'alléguer & de le luy mettre en consideration. Aussi tout

cela n'a pas empesché que ce Malheur nous soit aduenu, & si nous continuons de la sorte, il aduiendra que plus grande sera la peine des suruiuans, sur lesquels l'Ire de Dieu se fôd goutte à goutte, que de ceux qui sont morts dès le commencement de ces Guerres, entre lesquels les mains n'ont point croupy, comme celles de Dieu font entre nous il y a long-temps.

Or comme nous vous disons ces choses, affin que nous adorions la Iustice au chastiment de nos fautes, aussi en deuous nous prendre sujet de nous corriger, afin de conseruer ce qui nous reste de bon-heur, & que nous n'acheuions pas à meriter comme nous auons fait, de tout perdre. Quelque soit le merite de nos maux, nous n'en sommes pas encor, graces à Dieu, au point où estoient les Iuifs, quand Ieremie lamentoit les leurs apres vne totale Desolation. Car quant à eux, il y auoit bien sujet de dire, Que la Couronne de leur teste estoit cheute, pour ce que

leur Royaume estoit abbatu, & à proprement parler, n'a iamais esté restably: Ne se pouuant dire que depuis Sedecias aucun homme issu de Daud ait porté Courône n'y regné.

Mais Graces à Dieu, nostre Estat n'est pas changé, nos Conquestes sont encor entre nos mains, nos armées encor entieres, nos Villes paisibles, nos Victoires accreuës par vne generale deffaite des ennemis pres de Rocroy que nous auons apprise en venant ceans, nos Grands & les peuples pleins de bõnes intentions, vne Grâde & Sage Royne, également bonne Mere du Roy & de ses subjets: Et ce qui est plus, LE ROY VIT, par ce qu'en France il ne meurt iamais, & il regne par ce que bien qu'il ne soit pas encor couronné de la main des hommes, il l'est de celle de Dieu qui nous l'a donné, tellement que quoy qu'il soit aduenu à la Teste Couronnée, la Couronne n'est pas cheute, non pas mesme raualée en rien, le Roy l'ayant remise à son Fils, encor plus Fleuronnée & plus glorieuse

qu'il ne l'a receuë : & ce qui est plus, Dieu, qui l'a donné, vit encore, qui est le Protecteur des Roys, & le Pere des Orfelins, & qui l'a esté du sien, quand le grand Henry nous fut osté par le tragicque accident, qui sembloit auoir couché au sepulchre le Bon-heur de sa maison & de sa Couronne.

Or est mort le Roy son Fils en vn mesme mois & vn mesme iour, & c'est en six vingts ans le troisieme Roy de sa Maison qui est mort en ce mois & en ce iour-là, que nous pourrions bien-dire estre mal-heureux à la France aussi bien que ce mois-là l'a esté à Ierusalem, & si l'Escriture ne condamnoit ceste superstitiõ d'auoir esgard aux iours, nous l'oërions quelcun de ceux qui font estat de les maudire pour souhaiter qu'ils ne vinssent point en compte entre les iours & entre les mois. Mais prions Dieu, qu'il conuertisse les mauuais Presages: & comme Alexandre, parce que les Grecs estimoient le mois de Iuin mal-heureux, & iamais n'y

Iob. 3.
6. 7.

Plur.
en la
vie
d'A-
lexan-
dre.

mettoient aux champs leurs armées, ne voulant perdre l'occafion d'y mettre la sienne, pour remedier à ce fcrupule ordonna qu'il seroit appelle le second May, il face que ce May soit cōme le premier d'une nouvelle, & plus lōgue prosperité. Et cōme le iour, auquel Henry le Grand finit son regne fut celuy auquel Louys le Iuste commença le sien, qu'il a mis, auant q̄ de le finir, au plus haut degré qu'aucun de ses Ancestres; le Roy, qui est entré au monde, & monté au throne au mesme temps que son Pere, surpasse & sa durée & sa gloire, tellement que ce iour qui a veu naistre le mal-heur que nous deplorons pourra estre le premier du plus glorieux Regne qui ait iamais esté à ceste Couronne. Ceste Lampe que Dieu a apprestée à son Oingt, afin que son Nom ne s'esteignist pas, & à tout le Royaume, afin que sa gloire ne fust pas interrompue, resplendira en son temps comme vn Soleil en sa force, & fera les plus beaux iours de son siecle, & nous remplira, ou nostre

posterité de bon-heur : & à l'égard de ses ennemis, s'il luy en reste, ou les esblouira de sa Gloire, ou les confondra par sa Puissance, ou les attirera par sa Vertu. Tellement qu'ils en seront honteux, ou ils en seront ravis, & d'une façon ou d'une autre, laisseront fleurir son Diademe & respecteront son Empire. Je ne fay pas icy le prophete ny l'entendu : Et à la mienne volonté pourtant que ie le fusse, & que ce fussent icy les oracles & les augures veritables du regne de mon Roy ! Nous exprimons ce que nous desirons, & que, si nos pechez n'estoient si grands, nous pourrions bien esperer. Ce seroit le vray & l'asseuré moyen de rendre fausses tant de propheties que l'on fait de nostre ruine : Et combien que l'Escriture denonce : *Malheur*

à vne Terre en laquelle un enfant regne,
 Il arriueroit que le nostre, qui a commencé son Regne par vne victoire entiere, le couronneroit d'une prosperité parfaite; Et comme Alexandre tournant teste avec son Armée con-

Ecclef.
10. 16.

tre les Atheniens, qui par mespris l'auoiēt appellé Enfant, disoit qu'ils le trouueroient estre en chemin deuenu adolescent, & arriuant à leurs murailles seroit trouué homme fait; Dieuferoit trouuer le Roy homme parfait à ses ennemis, s'il y en peut auoir d'assez desnaturés qui ne respecte ny le droit du sang, ny son innocence, ny son bas aage.

Reste donc pour la fin que nous le recommandions à Dieu par nos prieres publiques & particulieres: Car c'est luy, qui change les Esperances en presages, & des souhaits de ses Enfans fait des Propheties & autant d'accomplissemens. Affin qu'il prenne sa Personne & son Estat en sa Protection speciale, qu'il assure sa Couronne sur son Chef, affermissse son Throne, & luy donne loisir de croistre en Pieté & Vertus vrayement Royales & Chrestiennes, & luy en inspire & haste les mouuemens, affin d'estre bien tost le Pere de son peuple, & pouuoir seruir d'instrument à la gloire de Dieu

170 III. SER. SVR LA MORT
& à l'aduancement de son Regne :
Et ou change enuers luy le cœur de
ses ennemis, ou en accroisse la honte :
& tant, que cedans à la protection
diuine & à vn bõheur hereditaire ils
foyent enfin & bien tost contraints
de dõner lieu à vne Paix seure & ge-
nerale, par laquelle il puisse cõsacrer
son Regne à la Prosperité Publique,
& faire viure chacun en repos.

Et nous, tres-chers Freres, qui a-
uonseu le bon-heur de viure si dou-
cement à l'ombre de ceste Courõne,
perseuerons en la fidelité que nous
y auons, & ayans l'honneur de faire
icy son contour & vne partie de son
cercle opposons en ceste frontiere
aduancée nos courages & nos vies à
tous ceux qui la voudroient enta-
mer : Taschons mesme à l'exemple
de nos Peres, de surmonter nos con-
citoyens en toutes sortes de respects
& d'obeyssance, afin de conuaincre
ceux qui nous accusent, & tous les
autres de nostre profession, de ne
pas aimer les Monarchies : Et ne de-
faillons à rien de nostre part soit par

prieres enuers Dieu, ou par toute autre sorte de bons deuoirs, pour maintenir la nostre en repos, & la voir la plus fleurissante & la pl⁹ heureuse de la terre; Attirás p^r ce moyen la benediction de Dieu, la bienveillance de la Royne, l'approbation des grands & des petits, & l'emulation mesme des Estrangers à sa Protection & à son obeïssance. Affin que quand le Roy en prendra luy mesme les resnes, il nous reçoie aussi & nous maintiène en sa sauue-garde, nous entretienne & à nos Enfans les Edits & les Declarations de ses Predecesseurs, & les accroisse de ses graces, & que nous, en luy rendant comme à nostre Prince legitime, les deuoirs qui luy appartiennent, nous puissions tout d'un temps rendre à Iesus Christ ceux que nous luy deions: Tellement que regnans tous deux en nos cœurs, le Roy comme Roy, & Iesus Christ comme Dieu, sans que ces autorités se contrarient, nous soyons tout ensemble les meilleurs François,

172 III. SER. SVR LA MORT
& les meilleurs Chrestiens, pour
apres auoir bien obey icy bas durant
le reste de nostre seiour tēporel
passer nous mesmes à la Cou-
ronne eternelle que Iesus
Christ, nous a meritée,
& regner au Ciel a-
uec luy és siecles
des siecles,
Amen.